

24 – « Chikop »

Bruno Serrou : Dernière œuvre créée à ce jour, *Chikop*, donnée à Strasbourg en septembre 2004 dans le cadre du Festival Musica. D'où vient ce titre ?

François-Bernard Mâche : « Chikop » signifie oiseau. Ma fille, au cours de ses nombreux voyages, s'est trouvée un jour au Guatemala, où elle a découvert l'existence d'un poète maya quiche, très célèbre dans son pays, Umberto Ak'abal. Elle m'a envoyé un disque de ce poète disant ses poèmes dans sa langue maternelle en alternance avec l'espagnol. J'ai été séduit par la personnalité du poète, qui écrit des sortes de haïkus - poèmes brefs et denses, d'une apparente simplicité mais très suggestifs et, parfois très humoristiques. J'ai surtout été séduit par sa voix et par sa langue, que je ne connaissais pas, pensant que le maya était une langue morte, alors qu'il est encore parlé par plus d'un million de personnes. Ce poète vit dans un petit village guatémaltèque, Momostenango. Désireux d'utiliser à la fois cette langue et cette poésie, j'ai traduit ses poèmes en français à partir de l'espagnol et, j'ai demandé à leur auteur l'autorisation de m'en servir. Lorsque je l'ai joint, il s'est dit enchanté, et il m'a donné son accord. J'ai intégré dans ma pièce sa voix telle quelle, rythmant différemment quelques silences, tandis que je fais chanter les mêmes poèmes traduits en français. Le chant et la voix parlée alternent ou interviennent simultanément, tandis que tant l'écriture instrumentale que l'orchestration sont dérivées du rythme et des inflexions de la voix.

Bruno Serrou : Quel est l'instrumentarium ?

François-Bernard Mâche : Flûte, clarinette, piano, percussion, violon et violoncelle.

Bruno Serrou : Pourquoi cette formation ?

François-Bernard Mâche : Je travaille très souvent avec l'ensemble Accroche Note de Strasbourg, créateur de l'œuvre. La cantatrice, Françoise Kubler, a notamment créé *Manuel de résurrection*, et c'est elle aussi qui chante ces poèmes en français. Les douze courts poèmes sont très diversifiés et s'enchaînent en continu. Certains sont sombres et mélancoliques, d'autres sont pleins d'humour, voire très caustiques. J'ai essayé de tenir compte de l'humeur du poème, en faisant une synthèse entre l'usage phonétique de la langue et son usage sémantique, pour éviter cette fois le divorce habituel entre la sonorité et le sens.

François-Bernard Mâche, De la musique, des langues et des oiseaux, Michel de Maule – INA 2007, p.277-278